

j'ai perçue en lui en ses jeunes années - la vertu de renouvellement. Cette vertu qu'il portait en lui, cette fraîcheur ou innocence du petit enfant, est depuis longtemps profondément enfouie, reniée. J'allais écrire que par cette "vertu" et par ses dons peu communs, comme aussi par les circonstances exceptionnelles dont il a bénéficié pour le déploiement de ses dons, Deligne était appelé à "dominer" la mathématique de notre temps, comme un Riemann, ou un Hilbert, avaient "dominé" chacun la mathématique de son temps. Des habitudes de pensée invétérées, enracinées dans le langage courant, m'ont suggéré ici cette image de "domination", qui pourtant donne une appréhension faussée de la réalité. Ces grands hommes ont sans doute pleinement "saisi", "assimilé", "fait leur" la mathématique connue de leur temps, ce qui leur donnait sans doute aussi une exceptionnelle maîtrise des moyens techniques. Mais si à juste titre ils nous paraissent "grands", ce n'est pas par leurs prouesses techniques, "arrachant" des démonstrations difficiles à une substance revêche. C'est par le renouvellement que chacun a apporté dans plusieurs parties importantes de la mathématique, par des "idées" simples et fécondes, c'est-à-dire : pour avoir porté leur regard sur des choses simples et essentielles, auxquelles personne avant eux n'avait daigné prêter attention. Cette capacité enfantine de **voir** les choses simples et essentielles, si humbles soient-elles et dédaignées de tous - c'est en **elle** que réside le pouvoir de renouvellement, le pouvoir créateur en chacun. Ce pouvoir était présent à un rare degré en le jeune homme que j'ai connu, inconnu de tous, amant modeste et passionné de la mathématique. Au cours des ans, cet humble "pouvoir" a semblé disparaître de la personne du mathématicien admiré et craint, jouissant sans entrave de son prestige, et du pouvoir (parfois discrétionnaire) qu'il lui donne sur autrui.

Cet **étouffement** en mon ami d'une chose très délicate et très vive, négligée de tous et qui a pouvoir créateur, je l'ai senti bien des fois depuis mon départ, et de plus en plus en ces dernières années. Mais il a fallu les découvertes de ces dernières semaines, et la réflexion que je poursuis depuis fin mars (dans la lancée de Récoltes et Semailles), pour commencer à sentir dans toute son ampleur l'effet dévastateur de cet étouffement dans la vie de mon ami, et parmi nombre d'autres encore que j'ai connus de près. Non seulement sur certains de mes élèves "d'après" (et assimilés), qui ont eu droit à sa malveillance (peut-être inconsciente dans certains cas), qui s'est exercée contre chacun et a lourdement pesé sur trois d'entre eux ; mais aussi, il me semble l'entrevoir maintenant, parmi mes élèves "d'avant", par la destruction d'une **continuité** dans le propos, et celle du sentiment d'un tout, d'une unité, donnant un sens plus profond et plus vaste à leur travail que celui d'une accumulation de tirages à part portant leur nom (91)¹²⁵(*).

Plus d'une fois au cours de ces dernières sept années, et plus d'une fois encore au cours des dernières semaines et des derniers jours, j'ai senti une tristesse, devant ce qui est ressenti, à un certain niveau, comme un immense **gâchis** - quand est dilapidé ou étouffé comme à plaisir ce qui est le plus précieux en soi et en autrui. Pourtant, j'ai bien fini par apprendre aussi qu'un tel "gâchis" est une note de base de la condition humaine, qui sous une forme ou une autre se retrouve partout, dans la vie des personnes, des plus humbles aux plus illustres, comme dans la vie des peuples et des nations. Ce "gâchis" même, qui n'est autre que l'action du conflit, de la division dans la vie de chacun, est une substance d'une richesse, d'une profondeur que j'ai à peine commencé à sonder une nourriture qu'il m'appartient de "manger" et d'assimiler. Par là, ce gâchis, et tout autre gâchis comme j'en rencontre à chaque pas, et toute chose aussi qui m'advient au tournant du chemin et qui si souvent est malvenue - ce gâchis et autres choses malvenues portent en eux un **bienfait**. Si la méditation a un sens, si elle a force de renouvellement, c'est dans la mesure où elle me permet de recevoir

¹²⁵(*) (16 juin) Ce deuxième aspect ne m'est apparu qu'au cours de la réflexion L'Enterrement. S'il m'a été donné de voir un mathématicien prestigieux faire usage du "pouvoir de décourager", c'est bien chez celui-là même qui m'apparaissait naguère comme mon héritier tout désigné. En écrivant la section "Le pouvoir de décourager", j'avais beaucoup pensé à lui (avant que la réflexion ne revienne sur moi), mais sans avoir encore le moindre soupçon (du moins pas au niveau conscient) à quel point ce pouvoir avait trouvé occasion de s'exercer parmi ceux-là même pour qui il a dû faire figure (comme pour moi naguère) de modèle du mathématicien parfait. . .